

N° 2

## *Le musée imaginaire d'Anne-Marie et Jean-Pierre*

# Edouard Manet

"Je peins ce que je vois, et non ce qu'il plaît aux autres de voir" écrit Edouard Manet. Et c'est sans doute ce qui justifie le titre de l'exposition « Manet, inventeur du moderne » au Musée d'Orsay. Le mérite à mes yeux de Manet, Anne-Marie est plus réticente, c'est d'avoir été à la fois « en marge » et « dans » tous les courants parce que paradoxalement il « peint son époque ». Donc, sans suivre pas à pas le déroulement de l'exposition on va essayer de préciser en quoi nous avons trouvé que Manet peut être qualifié « d'inventeur du moderne ».



Exposition "Manet, inventeur du moderne" au Musée du quai d'Orsay jusqu'au 3 juillet 2011

Visite le 24 mai 2011  
Photos interdites donc repiquées notamment dans « Dossier de l'art » Hors série N°9 « Manet au Musée d'Orsay »



## **Manet, moderne par les sujets.**

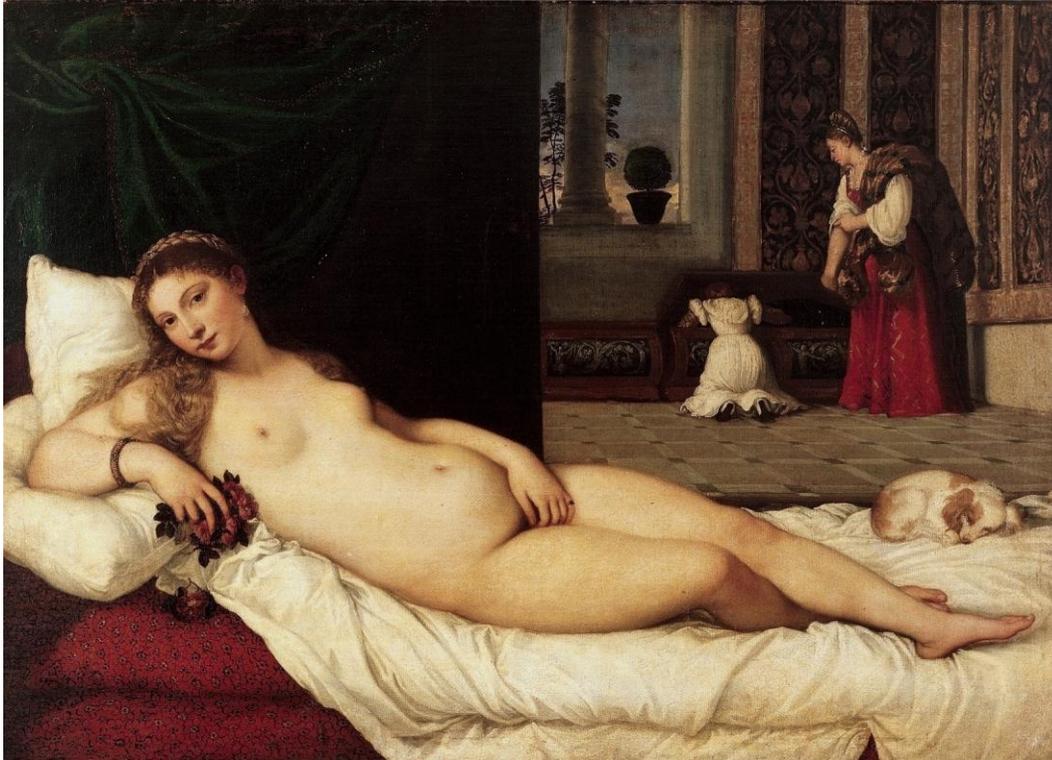
**Manet fait partie des peintres préférés des français, certains de ses tableaux sont presque trop connus et font tellement partie du référentiel pictural de chacun qu'on croit les connaître, alors qu'on les reconnaît sans plus chercher à les comprendre.**

**Par exemple, au travers de 3 tableaux les plus connus, Olympia, le balcon et le déjeuner sur l'herbe, on va essayer de montrer le caractère « moderne » de la peinture de Manet sur des sujets somme toutes déjà maintes fois traités avant lui.**

**On y ajoutera le « Christ aux anges », qui a été une surprise car on ne connaissait pas la peinture religieuse de Manet.**



**Olympia de 1863** - Exposée au salon de 1865, il fallut deux gardiens pour la protéger des coups de canne des spectateurs indignés et donc fut placée en grande hauteur. La presse également s'indigna.



Pourquoi ce déchaînement, alors que les visiteurs connaissaient « La Vénus d'Urbino » du Titien peinte en 1538, dont la peinture de Manet s'inspire largement comme le montre la comparaison des deux tableaux. Il avait été en Italie en 1853, à 21 ans, et copié de nombreux tableaux des maîtres italiens.

Si ce n'est pas le sujet en lui-même qui fait scandale, c'est donc le traitement du sujet.

Et pourtant... la Vénus du Titien est dans une pose où la main avec les doigts recourbés sur le sexe est autrement plus « érotique » que la main d'« Olympia » qui cache son sexe.

Alors... c'est sans doute le regard d'Olympia (en l'occurrence le modèle de Manet, Victorine Meurent), qui fixe droit dans les yeux le spectateur dans une sorte d'invite, invite à lever la main et à se découvrir pour l'amant, qui interpelle, plus que la pose alanguie de la Vénus du Titien et qui a choqué. La femme noire et le chat noir qui remplacent, les servantes et le chien du Titien, font peut-être aussi ressortir les « noirs désirs » des spectateurs que nous sommes, nous venons de lui envoyer un bouquet, nous les amants potentiels.

Dans le tableau du Titien, la lumière sur Vénus vient du coin gauche en bas et fait donc ressortir le rouge du lit et la carnation de la peau de Vénus, jeune femme surprise dans son intimité, de plus la perspective induite par le carrelage donne un côté un peu irréel au tableau. Chez Manet, la lumière est directement sur le corps blanc d'Olympia et l'absence de perspective accentue encore la présence de ce nu pâle reposant lui-même sur les draps blancs de cette courtisane « moderne ».



**Le Balcon de 1868-1869.** Exposé au Salon de 1869 le tableau suscita l'incompréhension du public insensible à ces personnages figés et qui s'ignorent et pourtant il est inspiré d'un tableau de Goya, « Les Majas au balcon ». En fait, le tableau est très complexe. Les personnages tout d'abord sont des amis de la société que fréquente Manet, Berthe Morisot au 1<sup>er</sup> plan, son modèle, son élève et sa future belle-sœur, la violoniste Fanny Claus qui enfile des gants comme si elle allait paradoxalement sortir (est-elle dehors ou dedans ?), l'homme c'est son ami Antoine Guillemet et le garçon au fond c'est sans doute le fils qu'il a eu avec sa femme Suzanne Leenhoff épousée en 1863 (certains auteurs pensent qu'il était du père de Manet...), on peut donc y voir une critique de la société bourgeoise... société où chacun s'ignore et qui reste figée au lieu d'évoluer tout en ayant à cacher certaines turpitudes. Le traitement pictural avec le vert du balcon et des volets, dont l'ensemble forme une sorte de cage dont le centre serait la cravate bleu pétard est à l'opposé de toute tradition. On peut aussi penser que les trois visages qui regardent dans trois directions différentes sont l'effet stroboscopique de trois photos de personnes prises à des moments successifs en train de regarder un défilé. Sommes toutes un tableau résolument moderne.



**Le déjeuner sur l'herbe de 1863**, là aussi un scandale. Quelle provocation de mettre une femme nue avec deux messieurs habillés et on ne peut parler de mythologie comme dans le tableau du Titien « Concert pastoral », la femme n'a rien d'une nymphe et les messieurs sont en costumes d'époque et reconnaissables, son frère et son beau-frère. Volonté de choquer ? Encore une fois, Victorine Meurent nous regarde droit dans les yeux et n'écoute pas le beau parleur qui lui fait du pied alors que l'autre homme a une main dangereusement proche...est-ce si torride que la barque à l'arrière-plan a pris feu ? Contrastes entre une nature morte au 1<sup>er</sup> plan minutieusement peinte et un paysage quelconque...et que vient faire la baigneuse sinon terminer la composition en triangle...bref on est dans le suggestif et non dans le réalisme.



### **Christ aux anges de 1864 -**

Ce tableau que nous ne connaissions pas (il y a peu de tableaux religieux dans l'œuvre de Manet) nous a surpris, pas forcément en bien d'ailleurs.

Manet d'un sujet maintes et maintes fois représenté fait quelque chose d'unique notamment par ces deux anges qui pleurent et la position d'un Christ musclé et non émacié. Seul Zola défendit Manet en écrivant dans la « Revue du XIXème siècle » : « On dit que ce Christ n'est pas un Christ et j'avoue que cela peut-être ; pour moi, c'est un cadavre peint en pleine lumière, avec franchise et vigueur ; et même j'aime les anges du fond, ces enfants aux grandes ailes bleues. »



Dernier sujet « moderne » **l'asperge de 1880** – Il fallait toute la hardiesse de l'artiste pour donner une présence à ce légume esseulé et pâlichon, et le métamorphoser en une harmonie subtile de mauves, de verts et de gris. On est à la limite de l'abstraction.

## **Manet, moderne par le traitement pictural**

**Manet est partisan d'une peinture rapide à larges touches, il utilise également les couleurs franches et en cela il annonce les impressionnistes.**

**Dans le traitement pictural ce qui est remarquable souvent ce sont les fonds qui sont techniquement « modernes » en ce sens qu'ils sont estompés, la profondeur étant suggérée par des dégradés subtils, comme on va le voir dans le « portrait de Victorine Meurent », « Le fifre », « La femme au perroquet ».**

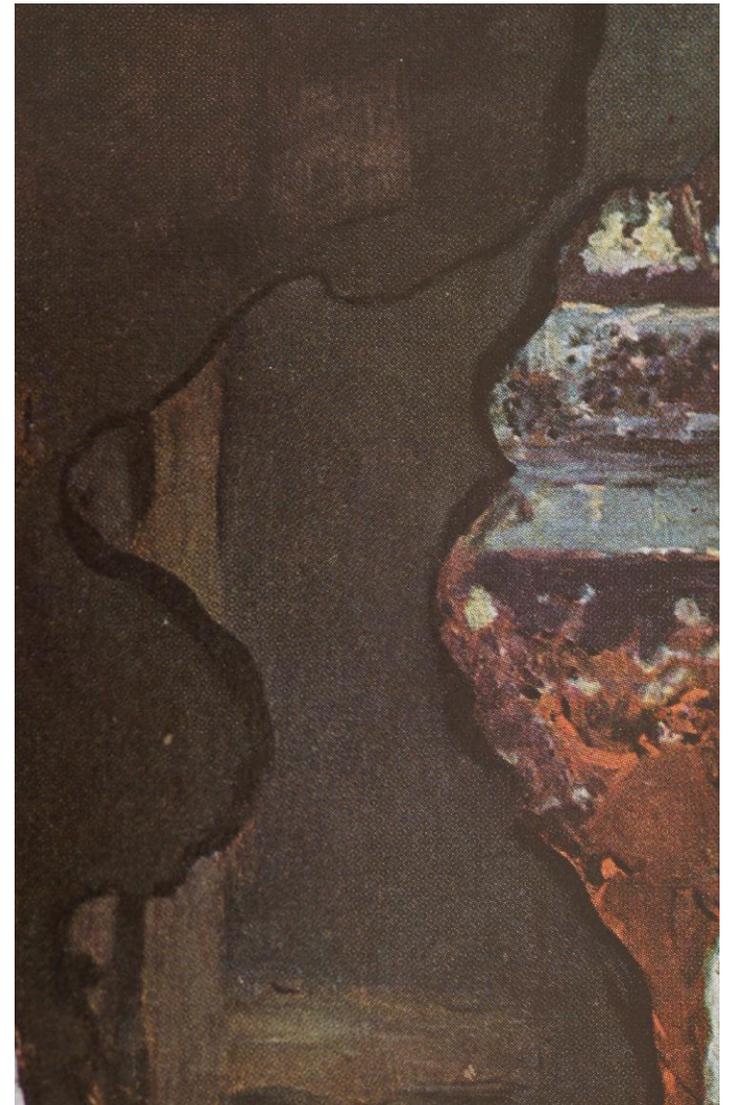


**Portrait de  
Victorine  
Meurent de  
1862 –**

On voit bien sur ce portrait la touche rapide et large de Manet , avec cependant des détails comme le petit cordon noir qui entoure le cou de Victorine et la boucle d'oreille (allusion à Vermeer ?)



**Lola de Valence de 1862** – Quel superbe coloriste que Manet avec cette robe de la danseuse Lola de Valence qui triomphait à Paris en 1862. On peut admirer aussi la façon dont il a rendu la salle sur la droite, avec des détails comme les femmes au balcon.





### **Le fifre de 1866 –**

Dans ce tableau Manet utilise ainsi des aplats, très nets dans les noirs, quelques effets de modelé dans les chairs et dans l'étui de l'instrument, et des empâtements dans les blancs qui soulignent les plis des tissus. La palette colorée est très réduite, et l'espace sans profondeur. On distingue à peine la limite entre le plan horizontal du sol et le plan vertical du fond, coloré d'un gris très peu nuancé et totalement dépouillé. Par ailleurs la lumière vient de face, légèrement de côté comme le montre l'ombre du pied ou de la main.

L'oeuvre rejetée par le jury du Salon de 1866, est une de celles qui fonda l'enthousiasme d'Emile Zola pour le peintre. L'écrivain décela, dans la vérité du propos et de la manière, l'expression d'un sentiment proprement moderne.



**La dame au perroquet de 1866** – Encore un fois le fond est quasi monochrome et la variation entre le plancher et le mur est infime. C'est un autre tableau de Victorine Meurent, on reconnaît le ruban bleu dans ses cheveux. Le drapé du déshabillé en soie est superbe.

Comme toujours chez Manet, les détails sont suggestifs, le monocle et le bouquet de violettes font penser à un amant invisible, le perroquet est sans doute une allusion au tableau de Courbet, « La femme et le perroquet », peintre que Manet admirait.

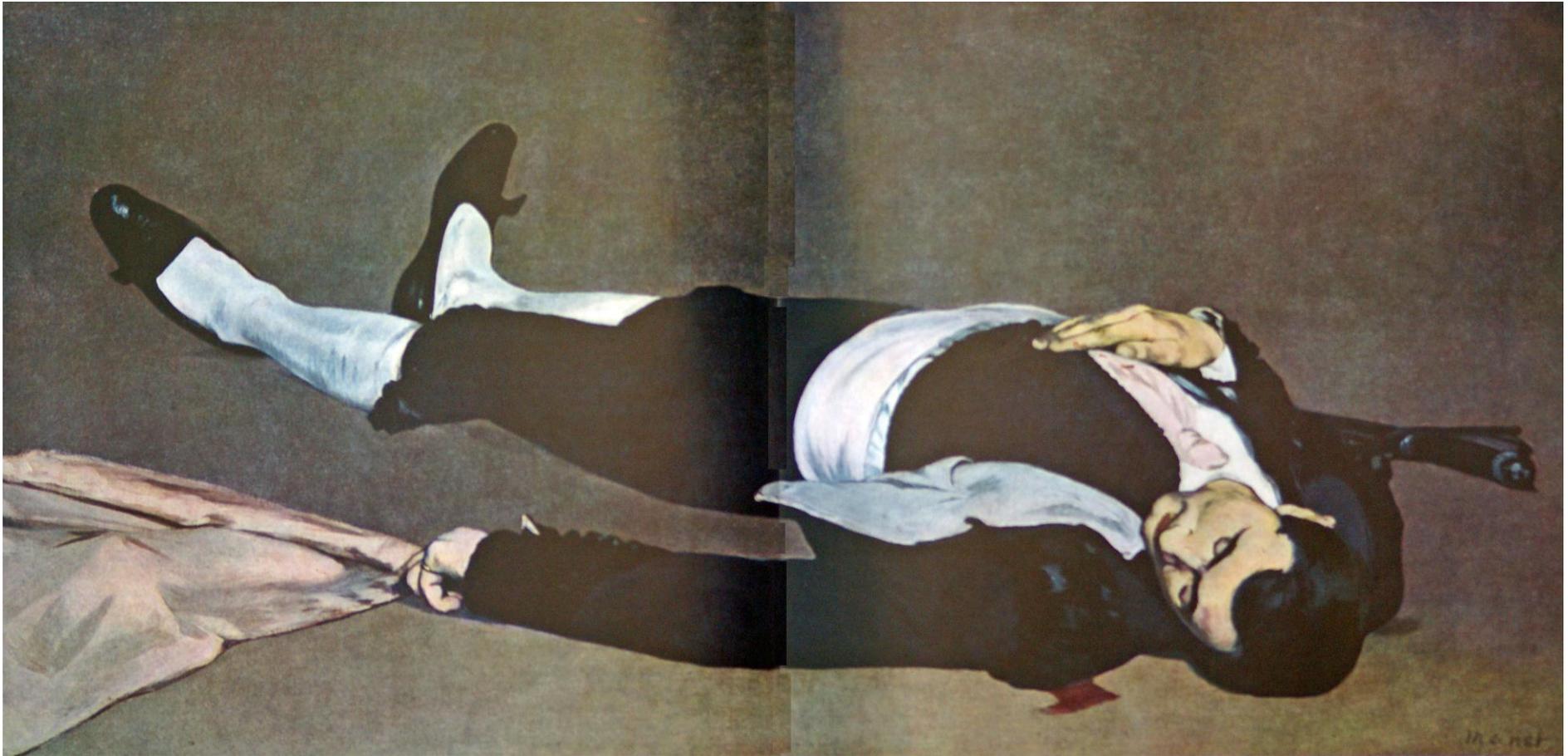
## Manet, moderne par les cadrages

J'aime particulièrement le tableau ci-après, « **Le bar aux Folies bergères** » de **1881**, un des derniers grands tableaux de Manet qui décédera en 1883. Le cadrage y est exceptionnel puisque ce que nous voyons est le reflet de la salle dans un miroir, on voit bien le dos de la serveuse et l'homme qui passe commande.

Mais où est donc ce miroir ?

En effet, le dos de la serveuse est décalé sur la droite, tandis que les personnages en arrière-plan sont de face. La répétition des verticales et des lignes horizontales donne également une forte dynamique au tableau. Comme d'habitude chez Manet, les natures mortes sont superbes, notamment la coupe avec les mandarines.





**Le toréro mort de 1864** - Ce tableau faisait partie d'une grande composition, mais Manet a préféré la couper et exposer séparément chacune des parties donnant une grande force cette partie. Là aussi le cadrage est surprenant sans doute inspiré par Vélasquez.



**Nana de 1877** - Une belle jeune femme en jupons blancs et corset bleu se tient droite devant sa glace elle est occupée à se farder, et nous glisse un clin d'œil coquin. La présence d'un galant en haut de forme à droite et de la robe à gauche suggère déshabillage ou habillage. Intérieur d'une « cocotte » et critique de la bourgeoisie, le tableau fut refusé au salon. Manet alors osa l'exposer dans la devanture d'un magasin de mode du boulevard des Capucines. Ce fut un scandale et donc un vrai succès.

## Manet, est-il « impressionniste » ?

Manet fut lié avec la plupart des peintres dit « impressionnistes » dont Monet, Bazille, Renoir, Degas, Pissarro et Sisley, mais il ne présenta jamais d'œuvre aux 8 manifestations qui de 1874 à 1886 réunirent ces peintres.

De ses nombreuses rencontres avec Claude Monet naquit une certaine émulation entre eux et notamment sur les sujets aquatiques.

Manet, va adopter une palette plus claire et une touche plus vibrante mais son optique reste d'être accepté au Salon et donc une reconnaissance officielle, il pratiquera rarement la défragmentation de la touche, il a donc été influencé certes, mais on ne peut le classer dans les impressionnistes malgré certains auteurs qui voient en lui le chef de file.

Les tableaux ci-dessous montrent l'influence impressionniste.



**Au père Lathuille de 1879** – Ce superbe tableau montre un jeune gandin (le fils du propriétaire) et une jeune femme, dans l'émotion d'un premier rendez-vous, comme le suggèrent le bras de l'homme et les regards aimantés.



**La Seine à Argenteuil de 1874 - Influence de Monet dans le traitement de l'eau**



**Sur la plage de 1873** – peinture faite à Berck-sur-mer, les modèles sont sa femme et son frère, Eugène.

## **Manet, peintre « engagé »**

Manet est le témoin de son temps et un témoin engagé. Il décrit l'évolution des mœurs, les femmes et l'histoire de son temps et il fut très marqué par la Guerre de 1870 et la Commune, même s'il a peu peint, toutefois un peu plus tard il traduit ses convictions au travers des tableaux de l'évasion de Rochefort.



## **Le combat du Kearsage et de l'Alabama de 1864**

– Ce combat naval s'est passé au large de Cherbourg pendant la Guerre de sécession.

Le Kearsage, navire de la marine fédérale attaqua l'Alabama, navire confédéré sudiste qui était venu à Cherbourg pour réparer.

Le combat au large de Cherbourg fut suivi par de nombreux spectateurs français, Manet y fut peut-être. Il choisit de représenter l'Alabama en train de couler, montrant ainsi ses convictions que le Nord allait gagner. Mais en fait le tableau est plus remarquable par le cadrage et le traitement de la mer que par le combat.



**L'Exécution de Maximilien de 1867**- Manet fut ulcéré que le gouvernement de Napoléon III qui avait mis Maximilien de Habsbourg sur le trône du Mexique, le laisse tomber ce qui provoqua son exécution, ses œuvres sur ce thème furent interdites en France car le peloton d'exécution porte l'uniforme des soldats français.



Dans l'exposition Manet, c'est cette première version du tableau conservée à Boston qui était présentée, la dernière version, celle-ci-dessus, est, elle, conservée à Mannheim en Allemagne. Elles diffèrent largement sur l'uniforme des soldats et sur le cadrage qui permet dans la version Mannheim aux mexicains d'être témoins de l'exécution.

On voit l'inspiration de Manet qui fait référence explicite au tableau de Goya « Tres de Mayo » de 1814.

Et pourtant, Manet est plus retenu et ne dramatise pas plus qu'il ne faut la situation, pas de sang, de cadavres, la position des soldats est plus figée que chez Goya mais paradoxalement les fusils très proches des condamnés donnent l'impression de violence



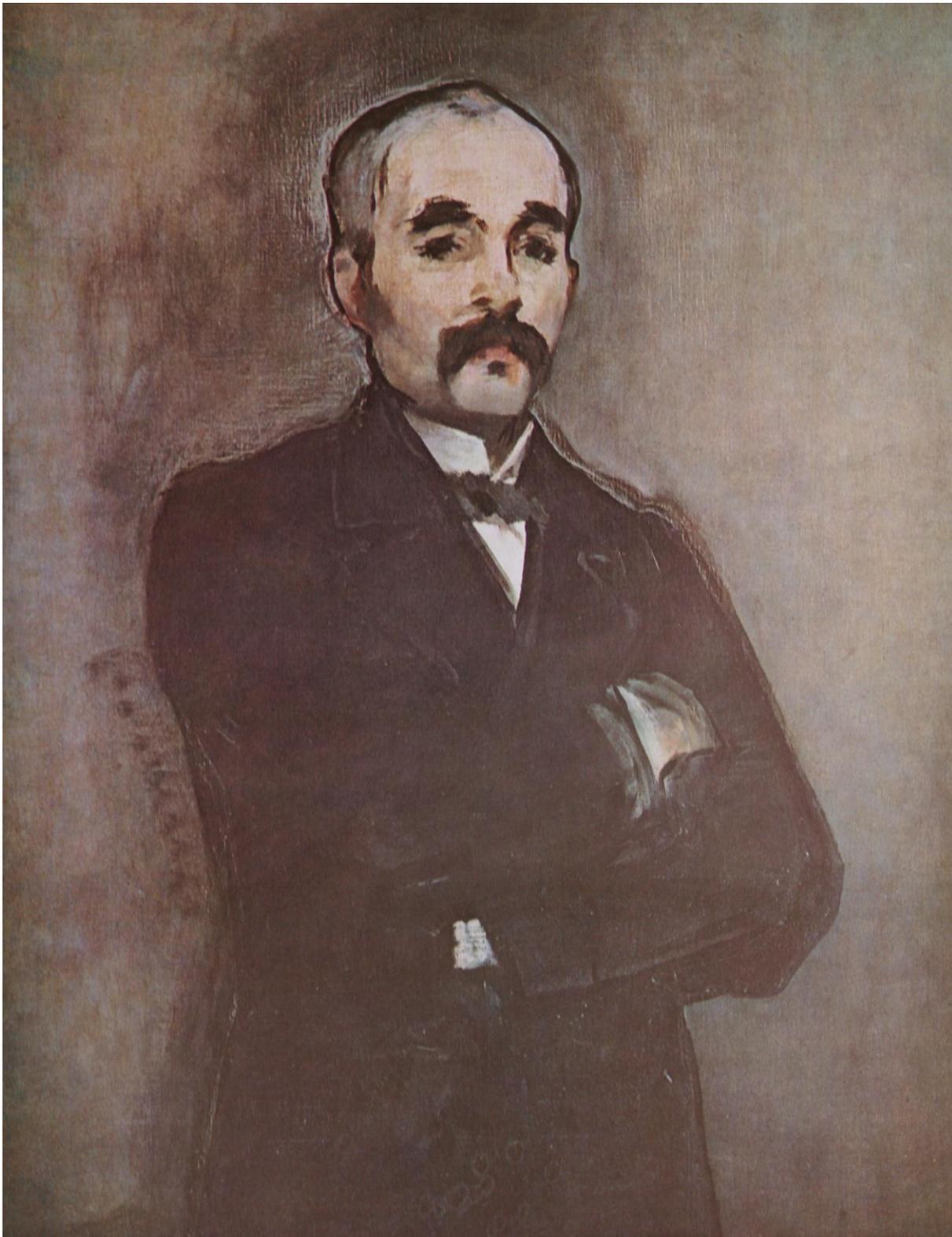


**L'évasion de Rochefort de 1880-1881- Première version conservée à Zurich**  
 Journaliste et homme politique Henri Rochefort fut condamné au bagne pour sa participation à la Commune. Arrivé en Nouvelle Calédonie en décembre 1873, il s'évada en mars 1874 avec 5 codétenus grâce à la complicité d'un navire australien. A New-York, il raconta son évasion qui eut dans les médias un retentissement formidable. Manet au travers de ce sujet montre son grand intérêt pour cette période de la Commune dont il a été un des acteurs.

On reconnaît Rochefort à la barre avec ses 5 compagnons, toutefois Rochefort n'apprécia pas ce tableau, ayant boudé les poses et obligea Manet à travailler sur photos.



C'est sans doute pourquoi dans la version de 1881 de **L'évasion de Rochefort**, toile plus petite conservée au musée d'Orsay, Manet adopte un mode allusif, on ne reconnaît plus Rochefort et c'est la barque voguant sur l'immensité de l'océan peint avec une touche rapide et nerveuse qui est le sujet. Le navire très loin fait ressortir l'héroïsme des hommes qui se sont lancés dans une entreprise hasardeuse.



**Portrait de Georges Clemenceau de 1879-1880** – Clemenceau élu en 1876 à la chambre des députés a beaucoup fait pour l’amnistie des « Communards », Manet reconnaissant fait son portrait. Manet a-t’il vu dans le jeune Clemenceau celui qu’on appellera plus tard « le Tigre » ? En tout cas il se dégage une rare énergie de ce tableau.

## **Manet, le contemporain d'une société « moderne »**

Manet a su se concilier certains écrivains de son temps qui ont justement été frappés par sa modernité, Baudelaire bien sûr, mais aussi Mallarmé et surtout Zola qui prendra souvent sa défense dans ses critiques ainsi que Charpentier créateur de la revue « La vie moderne ». Il fut également raillé par de nombreux critiques comme Théophile Gautier

Manet lorsqu'il fut refusé au Salon, n'hésita pas à faire ses propres expositions pour toucher directement le public et notamment en 1867, où parallèlement à L'Exposition universelle, à laquelle il n'est pas admis, il réalise son propre lieu d'exposition et expose avec succès une cinquantaine de toiles.

## Le portrait de Zola de 1868-

Zola considère l'artiste, contesté par les partisans de la tradition, comme l'un des maîtres de demain dont la place est au Louvre. En 1867, il publie un article sous la forme de la mince brochure à couverture bleue que l'on retrouve ici, placée bien en évidence sur la table. En guise de remerciement, Manet propose à l'auteur de faire son portrait. Au mur, on reconnaît une reproduction d'Olympia de Manet, un tableau qui suscita un vif scandale au Salon de 1865 mais que Zola considérait comme le chef-d'oeuvre de Manet. Derrière celle-ci, se trouve une gravure d'après le Bacchus de Velázquez manifestant le goût commun au peintre et à l'écrivain pour l'art espagnol. Une estampe japonaise d'Utagawa Kuniakin, un lutteur et un paravent japonais placé à gauche de la composition rappellent l'importance de l'art asiatique pour Manet et Zola.

Zola pose assis à sa table de travail. Il tient un livre à la main, probablement L'Histoire des peintres de Charles Blanc, très souvent consulté par Manet. Sur le bureau un encrier et une plume, symbolisent le métier d'écrivain.





**Stéphane Mallarmé de 1876** – Mallarmé a eu des affinités intellectuelles avec Manet et une grande complicité. Ce portrait toutefois n'a rien d'un portrait « officiel » comme celui de Zola, mais celui d'un homme affaissé, le regard dans le vague fumant nonchalamment et de fait plus touchant.

## Et pour la fin...car il faut bien finir...

il y avait bien d'autres tableaux de Manet (200) à l'exposition notamment de sa période espagnole ou les portraits de femmes du monde ou de femmes du peuple, les portraits de ses deux élèves Berthe Morisot et Eva Gonzalés, ce qui rendait cet hommage à Manet passionnant. Il n'y avait pas eu en France de rétrospective Manet depuis 30 ans. Nous avons bien aimé.

Donc pour la fin je propose un tableau de Manet qui n'était pas à l'exposition mais qui est pour moi un chef d'œuvre « **Le chemin de fer** » de 1873. Encore une fois ce tableau essuya de féroces critiques « deux folles regardant passer un train à travers les barreaux d'un cabanon ». En fait le sujet a été mal perçu. Dans le Paris moderne haussmannien, Manet ne représente pas une gare comme Monet ou Caillebotte, toutefois on peut reconnaître un lieu emblématique le « pont de l'Europe » près de la Gare St. Lazare. On retrouve Victorine Meurent, mais en bourgeoise, mère de famille et assagie, son regard n'est plus provocateur, elle rougit même légèrement car le spectateur l'a surprise en train de lire. Elle tient un petit chien, rien à voir avec le chat noir, le temps a passé, la société a évolué. La petite fille de dos, avec le magnifique nœud bleu de sa robe désigne avec sa main une porte qui est d'ailleurs surdimensionnée, c'est sans doute la porte de l'atelier de Manet. Mais elle regarde aussi à travers les barreaux la fumée du train qui entre en gare et donc le présent moderne, mais aussi l'avenir qui se projette derrière le rideau de fumée et dont tout est fait pour nous tenir éloigné (les barreaux, la fumée). Le présent est-il une cage qui nous empêche de voir l'avenir ? C'est pour moi le vrai sujet de la toile. Comme toujours chez Manet des détails comme ces ouvriers du chemin de fer en bas à droite....



**Voilà c'est fini pour ce deuxième opus du  
« Musée imaginaire d'Anne-Marie et Jean-Pierre »**